

Vittorio Frigerio

Grivel, Charles. *Alexandre Dumas, l'homme 100 têtes*. Villeneuve d'Ascq : Septentrion, 2008. ISBN : 978-2-7574-0037-1.

Tenu longtemps soigneusement en dehors des confins exclusifs de la « grande » littérature, avant d'être récupéré et panthéonisé en grande pompe comme symbole de la nouvelle France multiculturelle et multiraciale, Alexandre Dumas a rarement été considéré, ouvertement, comme écrivain « noir ». Depuis le pamphlet calomnieux de Mirecourt, jusqu'aux divagations à la limite du racisme de certains spécialistes des encyclopédies de la littérature, et cela aussi près de nous que dans les années soixante, Dumas a bien dû faire face, en personne ou de manière posthume, à la discrimination. Des anecdotes circulent, toujours les mêmes, toujours aussi finalement peu vérifiables, sur tel ou tel « nègre ! » qui lui aurait été lancé par tel ou tel envieux dépité, de Balzac à d'anonymes inconnus. En dépit de cela, on ne risquerait pas de se tromper en avançant qu'auprès de la grande Masse de ses lecteurs, la « négritude » dumasienne n'a jamais constitué un problème quelconque, surtout du fait qu'elle est généralement et presque universellement ignorée, ou tenue alors pour secondaire et marginale – quasiment invisible, en dépit de la tignasse de plus en plus crépue que le passage des années accumulait sur la tête aux traits devenus épais du romancier. En quoi cela peut-il aider de savoir, en lisant *Les trois mousquetaires*, que l'inventeur de d'Artagnan était un quarteron ? A cette question fort légitime on a répondu traditionnellement par un « rien » retentissant. Les critiques qui se sont penchés sur le problème – relativement peu nombreux, et normalement dans le cadre d'études générales sur les noirs dans la littérature française – se sont toujours sentis pleinement justifiés de liquider l'affaire en quelques mots. Dumas, « Like [...] lesser known French Negro authors [...] usually wrote as a white man »¹. Quant à ses écrits, « it would be needless to seek in them the influence of the black race. The most that one can do is to cite the *genre* created by Alexandre Dumas père [...]. And even so, it is necessary to speak of it only because Dumas was a mulatto »².

Face à cette unanimité bien enracinée, on peut être d'autant plus surpris par la thèse de ce livre de Charles Grivel, tout axé au contraire sur l'idée que « l'africanité de Dumas [...] constitue l'enjeu imaginaire majeur » (89) de son oeuvre. Grivel, qui figure de longue date parmi les spécialistes les plus connus du grand romancier romantique et populaire, soutient sa thèse par une relecture tous azimuts de la surabondante production dumasienne, citant librement et largement les romans les plus célèbres tout comme les écrits les plus obscurs, et tissant son argumentation comme une vaste toile d'un ouvrage à l'autre et d'un mot à l'autre, en contexte et hors selon les besoins. Dire que le travail de Grivel est fouillé serait rester bien en deça de la réalité. Il s'agit en fait, presque littéralement, d'un travail de fouille, du déterrement patient et systématique d'un refoulé qui s'avère, à l'analyse, partout présent à des profondeurs diverses. Il suffit de gratter la page, et voilà que surgit, impatiente d'être appelée, sorte de geyser noir, de puits de pétrole, l'« irrépressible émergence » (77) du passé (de la famille, de la race), clé de l'homme et de son

oeuvre. Car selon Grivel, Dumas écrit toujours « sous cape » (72), et son écriture « agit par la bande » (126). Chez lui, « le noir, synonyme d'énergie et de matière physique rebelle travaille les textes » (140), mais il les travaille dans l'allusion, dans la discrétion, n'osant dire son nom mais ne cessant de multiplier les clins d'oeil – un sous-entendu qui est paradoxalement à l'opposé de la réticence, un vouloir-dire qui semble parler tout le temps d'autre chose alors qu'il reprend toujours les fils transparents d'un discours jamais interrompu. Chassant inlassablement le moindre terme susceptible de pouvoir révéler l'omniprésence invisible de ce discours, le critique propose donc un voyage dans l'écriture conçue comme élimination du noir en soi, de ce noir qui ne cesse cependant jamais de ressurgir. Le discours Dumasien, obsédé par les images de lumière et d'obscurité, de pureté et d'impureté, serait alors une tentative (inconsciente ? délibérée ? dans quelle mesure ? l'ambiguïté n'est pas entièrement dissipée) de recouvrir et d'effacer la tache originale qui remonte irrésistiblement à la surface :

Je poserais plutôt que tout l'oeuvre de Dumas est une entreprise d'épuration, de *blanchissement*, rentré, secret, infiniment complexe, fil rouge que sa main d'écrivain tire au fur et à mesure que le conte se dévie. Comment se dépourvoir, en effet, de la « couleur » originaire noire antithétique, et atteindre au « blanc », qui altère et pourtant différencie, valorise et dévalorise, sans désaveu ni déni ? Toute une gymnastique narrative va être mise en place à cette fin. (98)

La gymnastique narrative appelle toute une gymnastique critique, renforcée de toute une encyclopédie de références (Buffon, Lavater, Hyppocrate, Éliodore, Villiers de l'Isle-Adam, Odilon Redon...), d'investigations onomastiques, d'enquêtes médicales, de percées dans l'imaginaire social de l'époque et surtout dans celui, très privé, de l'auteur. Il s'agit d'un parcours qui se nie allègrement toute linéarité, qui joue avec aisance et plaisir en sautant constamment d'un bout à l'autre de l'oeuvre, relevant un passage ici, cueillant un mot là, illuminant son argument des étincelles qui se dégagent du choc des rapprochements les plus apparemment imprévus. Le noir et le blanc, que dans le feuilleton on estimait généralement relever surtout du domaine de la morale, longtemps considérée uniformément manichéenne, prennent ainsi une toute autre envergure et adoptent des apparences imprévues. Biographie et affabulation romanesque se mélangent et fournissent, réciproquement, des indices qui permettent au critique-détective de remonter patiemment la filière et de mettre le doigt sur le secret caché et exhibé, revendiqué et dénié, affirmé et passé non sous silence, mais sous une inondation de mots qui le déguisent d'autant mieux. Ce n'est pas le médaillon de la mère qui pend au cou de l'auteur, c'est celui de la grand-mère. Une identité qui marque profondément mais qui ne surdétermine pas, gérée avec la vigueur à laquelle on peut s'attendre de lui par le roi incontesté du roman :

Tout l'oeuvre de Dumas doit être lue, à mon sens, dans une telle perspective – trancher sans trancher en faveur de l'irréremédiabilité de l'origine, mais parier aussi pour l'idée contraire – en privilégiant l'« hybride », noir plus tout à fait noir, tout pareil à celui qu'il estimait être lui-même et devenu capable de passer à l'autre race, « à la force du poignet », par son « génie » personnel et par sa « gloire ». (105)

C'est que selon Grivel, Dumas assume cette marque, ce signe, mais « réduit au pur

symbole » (159) dans un parcours de vie dont il prétend être le seul maître.

Du fait que nous sommes face à des textes ayant d'abord vu le jour séparément – quoique « complètement retravaillés », ainsi que nous en informe l'auteur – on ne peut échapper à un certain nombre de redites, ou alors disons de retours, plus ou moins circulaires, d'une oeuvre à elle-même en passant par des chemins variés, mais dans le cadre d'un registre nécessairement limité en dépit de sa vastitude. Le ressassement critique ne gêne d'ailleurs pas, car il s'inscrit dans la même logique du ressassement Dumasien, renvoi d'échos qui créent du sens par la gamme de variations qu'une même voix impose à un sujet unique, dans des contextes divers.

A la question « Dumas a-t-il eu à souffrir du préjugé racial », Léon-François Hoffmann³ répondait : « Jamais, que l'on sache, ses origines ne lui ont fermé les portes d'un cercle, ne l'ont desservi auprès d'une femme. Personne ne semble s'être jamais permis une allusion injurieuse, du moins en sa présence... » (11). Ce critique identifiait le rapport de Dumas à ses origines mixtes sur la base d'un point de vue autre que celui strictement noir vs blanc auquel nous sommes habitués, indiquant que si « aujourd'hui les mulâtres s'identifient généralement aux Noirs dans la lutte pour la dignité humaine, [...] jadis il en allait rarement de même. [...] Alexandre Dumas, tout comme son père le général, se considéraient sûrement en leur âme et conscience comme appartenant à une espèce tout autre que celle des Noirs 'pur sang' » (17). Considérations socio-historiques en grande partie mises de côté, Grivel, lui, choisit de descendre dans les profondeurs du texte, de se laisser guider par le noir des mots sur le blanc de la page afin de mettre en lumière un Dumas très différent de celui de la doxa, un Dumas en demies-teintes. Si on parlait de vins au lieu de romans, un grand cru de blanc de noir.

Notes de bas de page

¹  1 Cook, Mercer. "'The Negro in French Literature: An Appraisal'". *The French Review*, Vol. 23, No. 5 (Mar. 1950), pp. 378-388.

²  Masse, Fernand. "'The Negro Race in French Literature'". *The Journal of Negro History*. Vol. 18, No. 3 (Jul. 1933), pp. 225-245

³  Introduction à *Georges* (Paris: Gallimard, 1974).